MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 97 (1997), p. 239-252

Hourig Sourouzian

Raccords de statues d'Aménophis III entre Karnak-Nord et le Musée d'Alexandrie.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Raccords de statues d'Aménophis III
entre Karnak-Nord et le musée d'Alexandrie

Hourig SOUROUZIAN

L'ÉTUDE des types de statues ainsi que les recherches sur la statuaire royale de la XIX^e^ dynastie [1], m'ont amenée sur des sites et musées où j'ai pu déceler des raccords d'éléments dispersés provenant de mêmes statues. Ainsi, parmi les *ægyptiaca* du musée gréco-romain d'Alexandrie, que j'ai pu étudier grâce à l'aimable autorisation de son directeur, le D^r^ Ahmed Abd el-Fattah et l'amicale assistance du D^r^ Mervat Seif el-Dine, il y a deux têtes royales du Nouvel Empire, en granodiorite, de provenance inconnue, qui ont été récemment attribuées à Thoutmosis IV. Il s'agit de la tête d'un sphinx colossal [2] et d'une tête royale coiffée de la couronne bleue [3]. Ayant eu à maintes reprises le plaisir de travailler sur le beau site de Karnak-Nord, j'y ai observé deux sculptures acéphales inscrites au nom d'Aménophis III, qui se présentent comme compléments aux têtes d'Alexandrie.

Au printemps 1997, il m'a été possible de vérifier et de confirmer ces raccords, grâce à l'extrême obligeance de Nicolas Grimal, directeur de l'Ifao, que je remercie vivement à plusieurs titres : pour l'autorisation d'accès au matériel et au site avec l'honorable mission d'y étudier la statuaire, mais aussi pour la permission de séjourner à Karnak-Nord, en occupant, notamment, la chambre dont l'entrée est gardée par les deux statues porte-enseigne d'Aménophis III. Pour l'invitation collégiale à participer à la campagne d'étude et l'accueil chaleureux qui m'y a été réservé, je remercie bien sincèrement mes amis Vincent Rondot et Luc Gabolde.

1 Thèse d'État sous la direction du Professeur Jean Leclant, soutenue à la Sorbonne en 1995, sous presse.

2 B. BRYAN, *The Reign of Thutmosis IV*, Baltimore, Londres, 1991, p. 212, fig. 41a.

3 Publiée par L. BORCHARDT, « Königskopf von einer Gruppe. Amon setzt Amenophis III. die Königsperücke auf », *BSAA* 23, 1928, p. 349-354, pl. II, III ; attribuée à Thoutmosis IV par B. BRYAN, *op. cit.*, p. 212, fig. 42a ; M. SEIDEL, *Die königlichen Statuengruppen* I, *HÄB* 42, 1996, Dok. 69, p. 173-174, fig. 57.

BIFAO 97 (1997), p. 239-252 Hourig Sourouzian

1. Le sphinx colossal [fig. 1-3]

Granodiorite gris foncé, moucheté de feldspaths clairs en assez forte densité.

La tête du musée d'Alexandrie, nº 25792 (17005B) [fig. 1]

Cette tête a été donnée au Musée par Gustave Mustaki en 1950. Exposée actuellement dans le jardin sud, sous la fenêtre du bureau des conservateurs, elle mesure 75 cm de hauteur, 74 cm de largeur et 75 cm d'épaisseur ; la largeur de la cassure de la plinthe qui reliait la barbe au poitrail fait 24 cm. Le nez, la bouche et le bas du menton sont détruits, la barbe est arrachée.

La tête est coiffée du némès dont la coiffe est décorée de rayures alternativement larges et étroites, rendues au ciseau. Le bandeau frontal, en légère saillie, est complété sur chaque tempe par une oreillette trapézoïdale en très faible relief. L'uræus en haut relief prend base à mi-hauteur du bandeau ; au-delà de la tête du serpent, qui est brisée, le corps effectue sur le sommet du front de la coiffe deux boucles sensiblement symétriques. Les retombées du némès, qu'aucune bordure n'encadre, sont pourvues de plis horizontaux serrés, alternant des sillons profonds et des saillies à arêtes vives. De l'appendice arrière du némès il ne subsiste que l'amorce sensiblement horizontale sur le dos dont une petite partie est conservée ; sur le départ des épaules et sur le dos, des incisions parallèles constituent la crinière stylisée du lion. Sur le côté droit de la plinthe qui reliait la barbe à la poitrine, il subsiste le sommet d'une inscription verticale : l'épithète « maître des Deux Terres », est suivie de la partie supérieure d'un nom royal dont il ne subsiste, à gauche, que le signe du dieu Amon agenouillé, tourné vers la droite et tenant le sceptre-*wȝs*.

Contrairement à la coiffe massive, le visage montre un traitement fin et bien nuancé. De forme ovale allongée, aux joues pleines, il est dominé par les grands yeux obliques ; les paupières supérieures sont bordées d'un cadre en relief que prolonge sur chaque tempe une bande de fard. Les sourcils en relief suivent la courbe des paupières et se prolongent à leur tour par une bande de fard. Sous les paupières inférieures, d'importantes dépressions concaves rehaussent la saillie harmonieuse des pommettes. Les oreilles, placées à hauteur des tempes, sont verticales ; l'hélix est en haut relief, la conque bien creuse et le lobule épais et plat. Le cou avancé est exempt de rides.

Malgré le nom royal de constitution ramesside, les traits du souverain, notamment le visage long aux grands yeux obliques, les oreilles non percées et le cou sans rides, indices incompatibles avec la période post-amarnienne, rappellent des portraits aménophides, tels qu'on les connaît sur une série de statues provenant de Kôm el-Ḥetan [4], ou trouvées remployées par Merenptah à Louqsor [5]. Dans l'iconographie, on trouve d'autres indices qui remontent à cette période, comme les boucles de l'uræus placées haut sur la coiffe ou la saillie que fait l'ensemble de la crinière sur l'épaule du sphinx, manières n'existant plus à l'époque ramesside.

4 British Museum E 4 et E 5 : T.G.H. JAMES, W.V. DAVIES, *Egyptian Sculpture*, British Museum, fig. 16.

5 New York, Metropolitan Museum of Art 22.5.1 et 22.5.2 ; musée de Louqsor, J 131, Catalogue nº 129. Cf. PM II, p. 302, 307 et 538.

BIFAO 97 (1997), p. 239-252 Hourig Sourouzian

Le corps du sphinx, à Karnak-Nord. Inv. 839 [fig. 2]

Trouvé à l'état fragmentaire dans la première cour du grand temple lors des fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale en 1940, il appartient au type de lion à face et bras humains, présentant devant lui une table d'offrandes surmontée d'une corbeille qui sert de socle à deux divinités composant le nom royal.

Varille en avait publié deux grands morceaux qui se raccordent et qui forment la partie antérieure du sphinx, c'est-à-dire le poitrail et les deux bras avancés, la table d'offrandes et le groupe fragmentaire des divinités [6].

La hauteur totale est de 52 cm. Le morceau supérieur, qui correspond au haut des bras et du poitrail, mesure 75 cm de largeur à sa cassure supérieure, exactement égale à la cassure des épaules de la tête d'Alexandrie. Le morceau inférieur, plus important, qui correspond aux avant-bras et à la table, mesure 80 cm de largeur. Chaque divinité fait 10 cm de large ; la corbeille mesure 13 cm de hauteur et 49 cm de largeur, la table d'offrandes, 24 cm de hauteur, 77,5 cm de largeur et 41 cm de profondeur.

Sur une surface ménagée en saillie le long des bras se poursuit la crinière stylisée du lion avec 20 stries verticales à droite et 18 stries à gauche ; les avant-bras sont posés horizontalement sur le plat du socle dont il ne subsiste que l'arrachement ; les mains, tournées vers le haut, aux doigts individualisés où les ongles et les cuticules sont incisés avec soin, supportent une table en forme de signe *ḥtp* dont le déversoir est détruit ; sur la surface supérieure de cette table, des offrandes alimentaires sont représentées en relief en méplat [7]. En arrière de la table et occupant l'espace entre les deux avant-bras du sphinx est posée une corbeille striée sur laquelle sont accroupies deux divinités dont il subsiste la partie inférieure et l'arrachement des bustes et des coiffures. Une des figures était hiéracocéphale [8], coiffée du disque solaire et représentant vraisemblablement le dieu Rê ; la deuxième devrait correspondre à la déesse Maât, pour qu'accroupie à côté de Rê sur la corbeille-*nb*, elle ait formé avec lui le nom de couronnement d'Aménophis III, Nebmaâtrê.

Dans l'inscription verticale gravée entre les deux divinités, on lit : « Aménophis, souverain de Thèbes, aimé d'Amon » [9], tandis que sur la face droite de la plinthe, qui reliait le dos des divinités au sphinx, se trouve la fin d'un cartouche que Varille avait à juste titre attribué à Merenptah [10] et qui complète ainsi l'inscription conservée sur la tête d'Alexandrie : « Le maître des Deux Terres, Baenrê Meriamon ».

De ce type de sphinx il existe à Karnak-Nord un second exemplaire mis au jour par Varille, qui avait espéré retrouver d'autres fragments avant d'entreprendre la publication détaillée de l'ensemble [11]. Il subsiste la table d'offrandes et plusieurs morceaux plus petits, ramassés sur le site. De tous les sphinx connus ayant des bras humains, il s'agit là

6 A. VARILLE, *Karnak* I, *FIFAO* XIX, 1943, p. 7, fig. 6, 7 A, B et 8.
7 *Id.*, *ibid.*, fig. 8.
8 Mentionnée par A. VARILLE (*ibid.* p. 7) et illustrée dans son fichier à Karnak-Nord, sous le nº K 839.
9 *Id.*, *ibid.*, p. 7, fig. 7 A.
10 *Id.*, *ibid.*, p. 7, fig. 7 B.
11 *Id.*, *ibid.*, p. 7.

BIFAO 97 (1997), p. 239-252 Hourig Sourouzian

d'exemplaires uniques qui tiennent une table d'offrandes au lieu de vases ou d'un socle supportant un objet [12].

Varille indiquait encore un troisième sphinx, inscrit au nom d'Aménophis III sur le poitrail et de Merenptah sur l'épaule gauche [13]. Pendant la campagne de printemps 1996, Vincent Rondot et Luc Gabolde, m'ayant offert l'occasion d'examiner les grands morceaux regroupés au sud du site, m'ont gracieusement aidée à en faire certains ré-assemblages. Depuis ma participation à la campagne de 1997, où il m'a été possible de trier et d'étudier les centaines de fragments épars retrouvés au cours des fouilles passées, nous espérons être à même non seulement de replacer la tête d'Alexandrie sur le corps du premier sphinx mais de reconstituer des parties plus importantes des trois sphinx.

Ayant eu l'accord favorable du directeur du musée d'Alexandrie pour « rapatrier au Saïd » cette belle tête de sphinx et en attendant l'autorisation du Conseil suprême, l'étude de ces monuments est en cours.

2. Le groupe représentant le roi couronné par Amon [fig. 4-6]

Granodiorite sombre, à feldspaths opaques.

La tête royale du musée d'Alexandrie. Inv. nº 406 [fig. 4]

La sculpture est entrée au musée d'Alexandrie en 1896, comme don de Tigrane Pacha, qui avait constitué une collection d'antiquités égyptiennes dans le jardin de sa maison à Alexandrie [14]. Autrefois exposée dans le musée comme « Beautiful head of young pharao », de provenance inconnue [15], elle est actuellement conservée dans la réserve dite Bahnassa.

La tête, cassée au cou, mesure 24,5 cm de hauteur et 9 cm de largeur. La cassure inférieure du cou mesure 9 cm, la largeur de la plinthe arrière qui reliait la tête au second personnage, 4,5 cm.

La tête du jeune souverain est coiffée de la couronne bleue au sommet de laquelle, sur la moitié droite, était posée la main droite d'une divinité dont il subsiste l'extrémité de trois doigts. Une plinthe reliait la tête royale à l'avant-bras de la divinité.

Borchardt, en publiant la tête royale, avait non seulement conclu qu'elle provenait d'un groupe représentant le couronnement du roi mais avait aussi, en se fondant sur des représentations parallèles en deux dimensions, identifié le dieu comme Amon et le roi comme ne pouvant être qu'Aménophis III sous les traits qui le caractérisent en début de règne. En conclusion, Borchardt admettait que le groupe provenait de Thèbes, du temple d'Amon. Il suffisait donc de retrouver le groupe.

12 Exemples. VIe dynastie : Edinburgh NMS 1984-405 (B. FAY, *The Louvre Sphinx and Royal Sculpture from the Reign of Amenemhat II*, Mayence, 1996, p. 64, nº 13, pl. 84 a, b, d) ; Toutankhamon, Louqsor (M. EL-SAGHIR, Das Statuenversteck des Luxortempels, *SDAIK* 26, 1991, p. 42-43, fig. 93-96) ; le grand sphinx du palais de Dioclétien à Split (PM VII, p. 406). Je remercie M. Igor Uranić, conservateur au musée de Zagreb, pour les photographies et informations sur les sphinx du palais.

13 A. VARILLE, *Karnak* I, *FIFAO* XIX, 1943, p. 6, fig. 5 et 7 C.

14 W.R. DAWSON, E.P. UPHILL, *Who was who in Egyptology*, Londres, 1972, p. 287.

15 Cf. L. BORCHARDT, *op. cit*, *BSAA* 23, 1928, p. 349-354 ; M. SEIDEL, *op. cit.*, *HÄB* 42, 1996, doc. 69, p. 173-174, fig. 57.

Ayant étudié l'évolution de ce type de statue, il m'a été possible de discerner parmi l'échantillonnage relativement réduit des parallèles et en accord avec la datation de Borchardt, un groupe acéphale de Karnak-Nord représentant Aménophis III couronné par Amon-Rê.

Le groupe de Karnak-Nord. Inv. 262 ; registre KN 120 [fig. 5]

Hauteur : 108 cm ; largeur : 50 cm ; longueur : 95 cm. Largeur de la cassure du cou : 9,5 cm.

Le groupe acéphale avait été trouvé couché dans le sol d'une chambre flanquant le sanctuaire du temple d'Aménophis III [16].

Le souverain, vêtu du manteau jubilaire et tenant dans ses mains croisées sur la poitrine deux sceptres-*nḫꜣḫꜣ*, est agenouillé contre les jambes d'Amon-Rê, assis, la main gauche posée sur le genou correspondant, la main droite, aujourd'hui détruite, ayant été avancée sur la couronne royale. L'avant-bras droit du dieu reposait obliquement sur une plinthe qui le reliait à sa cuisse droite.

Le costume du roi consiste en un manteau court aux épaules souples, dont l'encolure et les bordures sont ornées de lignes incisées stylisant des galons. Ce costume encore en vogue au début du règne d'Aménophis III est l'un des derniers exemplaires de son genre. Un bracelet strié lui pare le poignet droit, masquant celui de la main gauche qu'il croise. Amon-Rê porte le pagne divin court et plissé que retient une ceinture ornée d'un décor de frise dans sa partie arrière.

Le trône d'Amon-Rê est muni d'un dossier bas à sommet arrondi au milieu duquel prend naissance le pilier dorsal anépigraphe, au sommet perdu. Le groupe repose sur un socle assez haut arrondi en avant et de largeur égale à celle du trône. Celui-ci ne comporte aucun décor si ce n'est une inscription verticale sur chaque montant :

↓→ « Le dieu parfait, maître des Deux Terres Nebmaâtrê, aimé d'Amon-Rê, doué de vie. »

←↓ « Le fils de Rê, qui l'aime, Amenhotep, souverain de Thèbes, aimé d'Amon-Rê, doué de vie. »

Dans le cartouche du nom de naissance, la désignation d'Amon est restée intacte, tandis qu'à la fin de chaque colonne, le nom d'Amon, martelé sous Akhenaton, a été regravé.

La tête d'Amon-Rê, détruite sans doute sous Akhenaton, a été restaurée par la suite ; sur la cassure du cou, Varille avait décelé des traces de « ciment brunâtre ». De la même manière, sur le torse on avait délibérément arraché la barbe, mutilé les bras et les mains, les jambes et les pieds, ainsi que la boucle de la ceinture et les côtés latéraux du pagne. Ces parties, aujourd'hui perdues, avaient été ultérieurement complétées à l'aide de plâtre dont il subsiste à maints endroits des quantités importantes adhérant encore aux aspérités des cassures. D'après Varille, qui y avait vu quelques minces feuilles encore collées au plâtre, l'ensemble

16 A. VARILLE, *Karnak* I, *FIFAO* XIX, 1943, p. 8-9, fig. 11, pl. XV ; H. SOUROUZIAN, in *Hommages à Jean Leclant* I, *BdE* 106/1, 1994, p. 522, doc. 49, fig. 6a ; M. SEIDEL, *HÄB* 42, 1996, doc. 76, p. 191-192, fig. 59.

aurait été recouvert d'or. Cela expliquerait pourquoi la partie avant de la ceinture, aujourd'hui sensiblement en retrait, avait été retaillée et lissée, mais sans boucle ni décor de frise. Ces détails auront été ajoutés sur l'or.

Contrairement à la statue divine, l'effigie royale ne trahit aucun acte de vandalisme ni de restauration. Il est à noter également qu'à l'inverse de la tête du dieu, qui fut détruite, celle du roi semble avoir été débitée ultérieurement, quoiqu'il soit difficile de savoir si la cassure est de fraîche date. Toujours est-il qu'à la fin du siècle dernier, près de cinquante ans avant les fouilles de Varille, la tête se trouvait à Alexandrie où Tigrane Pacha l'a acquise. On est amené à penser qu'après les passages de Lepsius puis de Mariette à Karnak-Nord, quelque fouilleur clandestin a dû faire parvenir cet objet à Alexandrie pour le faire expédier en Europe.

Pour vérifier le raccord que je proposais, il a fallu procéder à un échange de moulages entre les deux sites. Ayant en main un moulage effectué par les soins de Luc Gabolde à Karnak-Nord en avril 1997, j'ai pu me rendre juste après la campagne au musée d'Alexandrie, où, grâce à l'aide amicale de Mervat Seif ed-Dine et Magda Ghali, nous avons eu la joie de découvrir que la tête royale s'encastrait bien dans l'empreinte de la cassure du cou de la statue royale de Karnak-Nord. Lors d'une deuxième visite, le musée d'Alexandrie m'a fourni le moulage inverse fait sur le bas du cou de la tête royale, qui s'accorde parfaitement avec celui de la statue.

Ainsi sont vérifiés non seulement le raccord que j'avais proposé, mais aussi l'attribution de la tête par Borchardt à un groupe statuaire d'Aménophis III couronné par Amon et de provenance thébaine [fig. 6].

Abondant dans les représentations en deux dimensions de la XVIII^e^ dynastie à Thèbes, le thème du couronnement tel qu'il est alors illustré, c'est-à-dire la main divine explicitement posée sur la couronne royale, est plutôt rare en ronde bosse. De tous les groupes ou fragments statuaires qui représentent ce thème [17], celui de Karnak-Nord est un spécimen exceptionnellement bien conservé qui représente le roi à genoux, adossé au trône divin. Un premier exemple, du règne d'Aménophis II, nous montre le roi agenouillé sur le même socle qu'Amon-Rê mais lui faisant face [fig. 7a] ; ce groupe dont il ne subsiste que les pieds et l'arrachement des personnages sur la base [18] nous offre peut-être un premier document de l'imposition de la couronne car, entre les jambes du dieu et les genoux attenants du roi, s'élève une plinthe épaisse qui n'aurait aucune raison d'être si le roi offrait des vases ou présentait un autel [19]. La version en deux dimensions de cette scène de couronnement où roi et dieu sont affrontés est attestée sous Aménophis III à Louqsor [fig. 7b] [20], cependant c'est la position adossée qui

17 Voir en dernier lieu M. SEIDEL, *HÄB* 42, 1996, p. 127-134, fig. 36-42, p. 263.

18 Musée du Caire GC 1139 : L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten* IV, 1934, p. 76 ; M. SEIDEL, *HÄB* 42, 1996, doc. 67, p. 167-169. Je remercie très sincèrement Mohammed Saleh, directeur du musée du Caire, pour la permission d'étudier et de photographier cette base mal connue et jamais illustrée, conservée dans les réserves du sous-sol.

19 Dans les deux cas, la plinthe s'avérerait inutile ; comparer deux statues du temple de Louqsor : M. el-Saghir, *op. cit.*, *SDAIK* 26, 1991, fig. 83 et 100.

20 PM II, p. 323 ; A. GAYET, *Le temple de Louxsor, MIFAO* XV, 1894, Pl. LIV.
Une représentation corollaire où le roi est prosterné en face du dieu, une jambe rejetée en arrière, est déjà attestée sur un bloc de la cour des fêtes de Thoutmosis IV à Karnak (cf. la publication de B. Letellier et Fr. Larché, sous presse) ; thème repris sous Aménophis III aussi bien en ronde bosse qu'en deux dimensions (J. BERLANDINI, « Amenhotep III et le concept de Heh » *BSEG* 17, 1993, fig. 4 et 6) ; enfin, une représentation analogue de Séthy I^er^ au Speos Artemidos (S. BICKEL, J.-L. CHAPPAZ, « Le Speos Artemidos », *Les Dossiers d'Archéologie* 187, 1993, fig. p. 98 et 99, cf. fig. p. 100).

prédomine dans la plupart des scènes de couronnement [21], scènes dont on retrouvera les versions tardives en ronde bosse sous les derniers souverains de la XVIII^e^ dynastie [22] ; le roi est alors debout, coiffé du némès et tenant le sceptre-*ḥqꜣ* et le rouleau. Néanmoins, sous le règne d'Horemheb, à Memphis, dans un groupe fragmentaire en quartzite, le souverain agenouillé est adossé au dieu [fig. 8a] [23]. Cette position sera encore maintenue sous la XIX^e^ dynastie, avec le némès et les insignes mentionnés [24].

Pour terminer, notons que dans le répertoire du couronnement, si la couronne bleue n'est pas inhabituelle, le manteau jubilaire est exceptionnel surtout parce qu'il est remplacé dès le règne d'Aménophis III par des pagnes élaborés ; quant au double fouet, peu fréquent en iconographie, il semble être lié à certaines représentations d'Osiris, en bas relief ou en ronde bosse, aussi bien sous Aménophis III que sous les Ramessides [25].

Ainsi, le groupe de Karnak-Nord apporte à la scène du couronnement une version unique qui combine des éléments spécifiques de l'attitude et de l'accoutrement royaux.

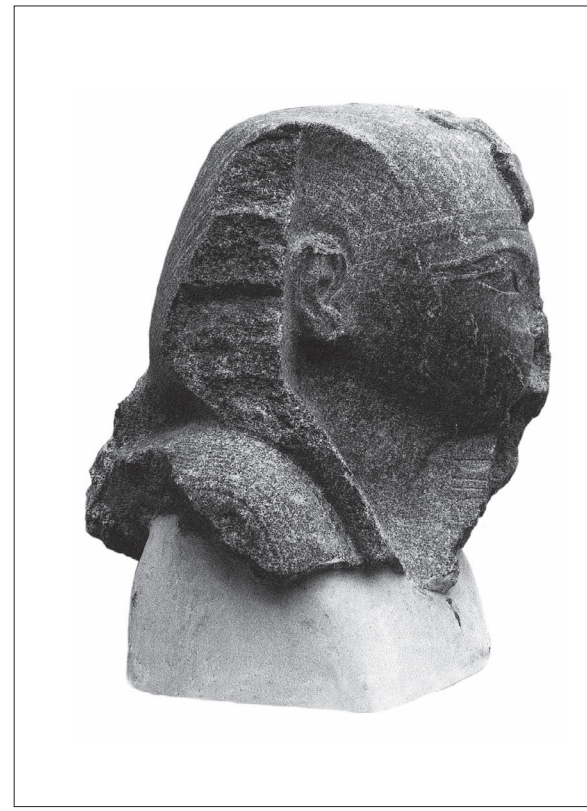
Nous espérons que ces deux sculptures seront prochainement réunies soit sur leur site d'origine soit au musée de Louqsor. En attendant, nous préparons leur publication détaillée avec l'ensemble de la statuaire de Karnak-Nord, en collaboration avec Luc Gabolde et Vincent Rondot.

21 PM II, p. 320 ; cf. A. GAYET, *op. cit.*, pl. XIX-XXII.
22 Louqsor, J. 834 et J. 823 : M. el-Saghir, *op. cit.*, *SDAIK* 26, 1991, p. 62-66, fig. 133-148. Cf. M. SEIDEL, *HÄB* 42, 1996, doc. 91, 92.
23 PM III, p. 852 ; W.K. SIMPSON, *JEA* 42, 1956, p. 118-119.
24 Exemples : Séthy I^er^, Louvre A 130 ; Ramsès II : Caire CG 42141 ; Merenptah : Caire TR 22/11/14/3.
25 Sous Aménophis III, représentation dans la tombe TT 78 : PM II, p. 155 [11] ; L*D* III, pl. 78 b. Statues osiriaques rupestres dans les tombes de Ramsès II KV 5 et KV 7.

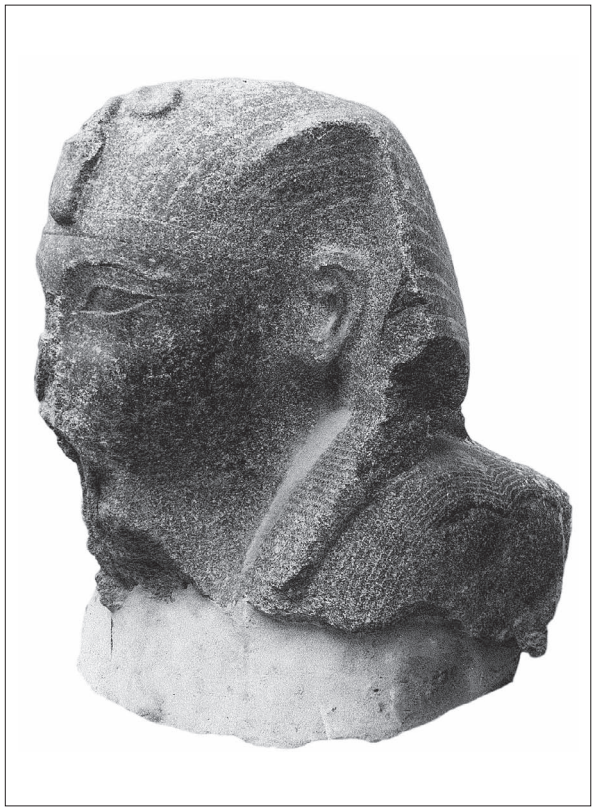
BIFAO 97 (1997), p. 239-252 Hourig Sourouzian



a.



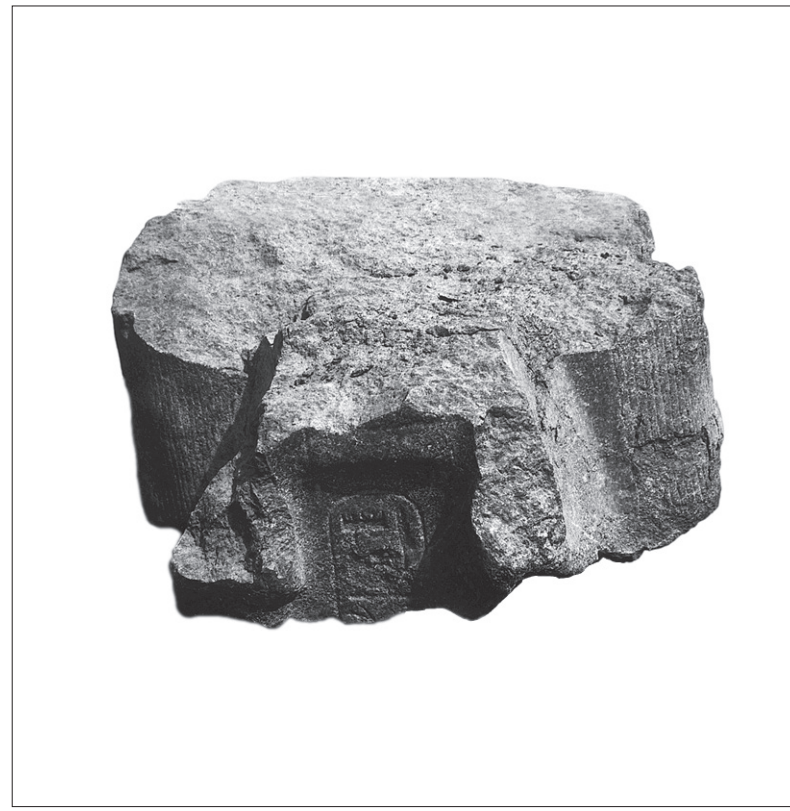
b.



c.

Fig. 1.
Alexandrie, tête du sphinx d'Aménophis III, inv. 25792.

Fig. 2.
Partie antérieure du sphinx d'Aménophis III à Karnak-Nord, inv. 839.



a.



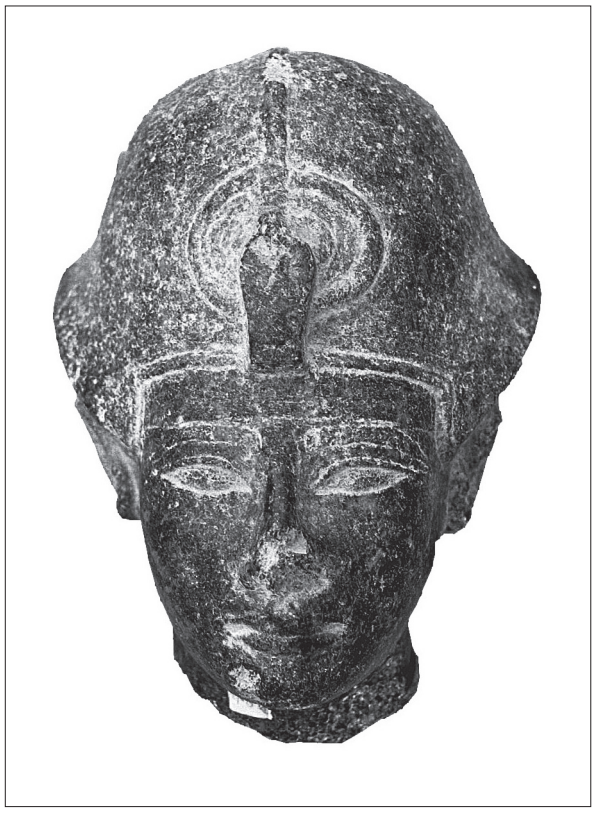
b.

Fig. 3. Reconstitution du sphinx d'Aménophis III.

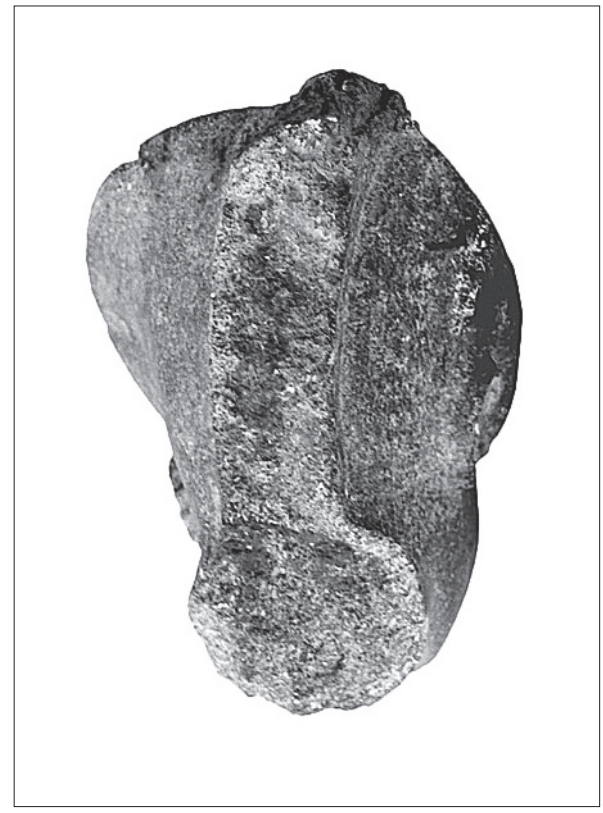


a. **b.**

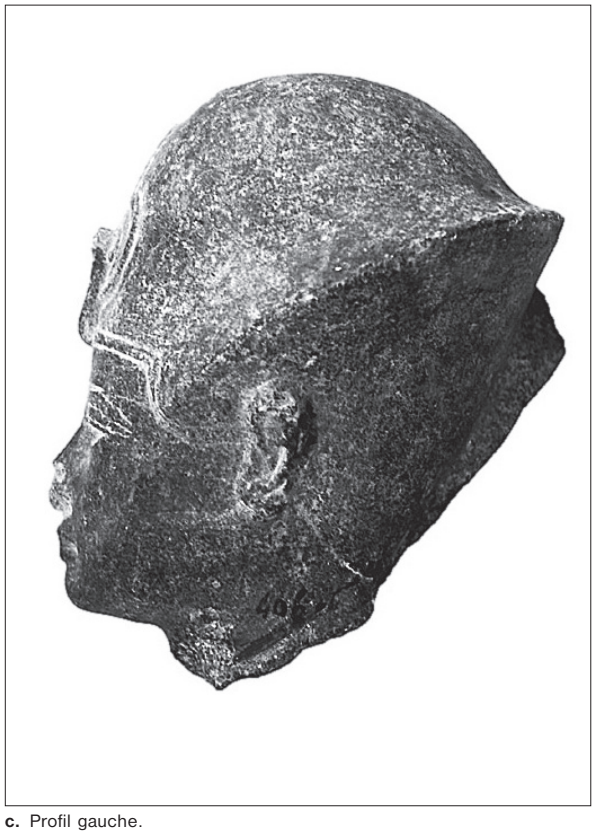
Fig. 4. Tête d'Alexandrie, inv. 406, photos A. Lecler / Ifao.



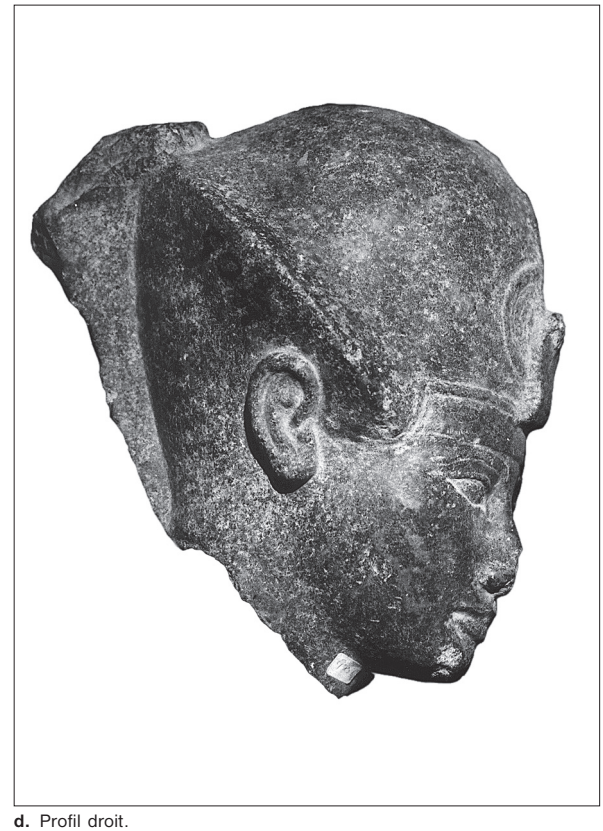
a. De face.



b. De dos.



c. Profil gauche.



d. Profil droit.

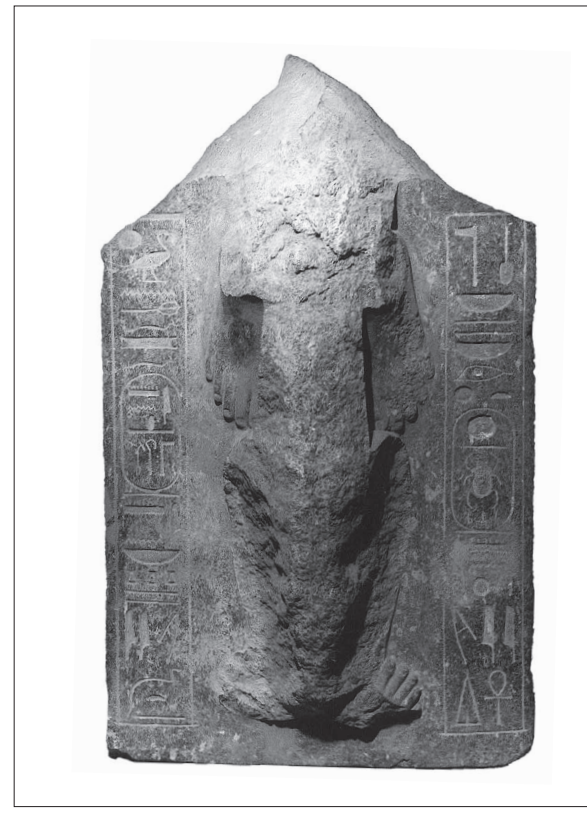
Fig. 5. Groupe de Karnak-Nord, (de profil et de face), inv. 262, photos A. Lecler / Ifao.

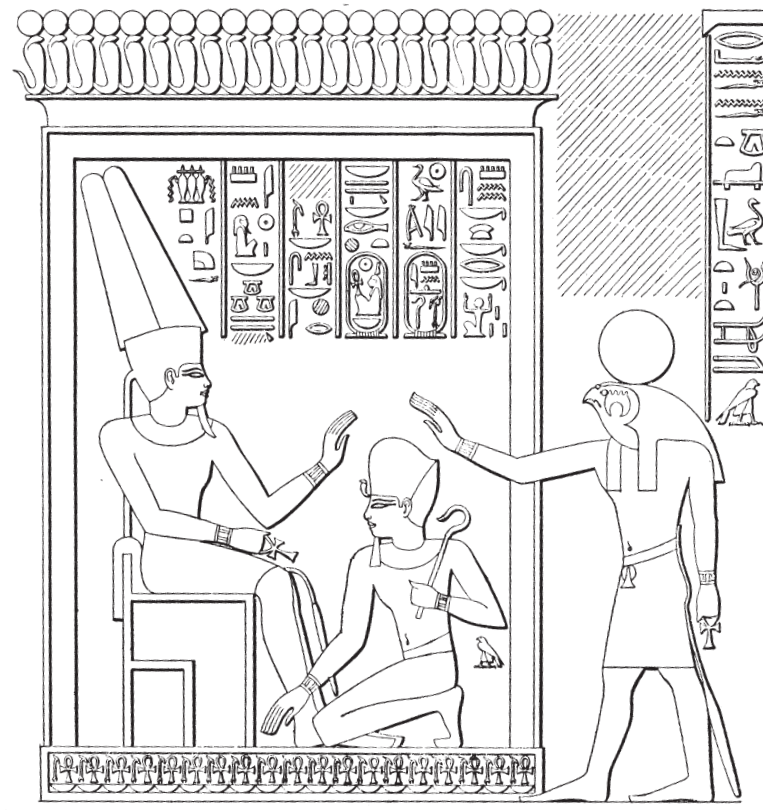




Fig. 6.
Reconstitution d'une statue d'Aménophis III couronné par Amon.

Fig. 7.
a. Caire CG 1139, partie inférieure d'une statue d'Aménophis II couronné par Amon.





b. Aménophis III couronné par Amon. Bas-relief du temple de Louxor (A. Gayet, *Le temple de Louxor*, *MIFAO* 15, 1894, pl. 54).

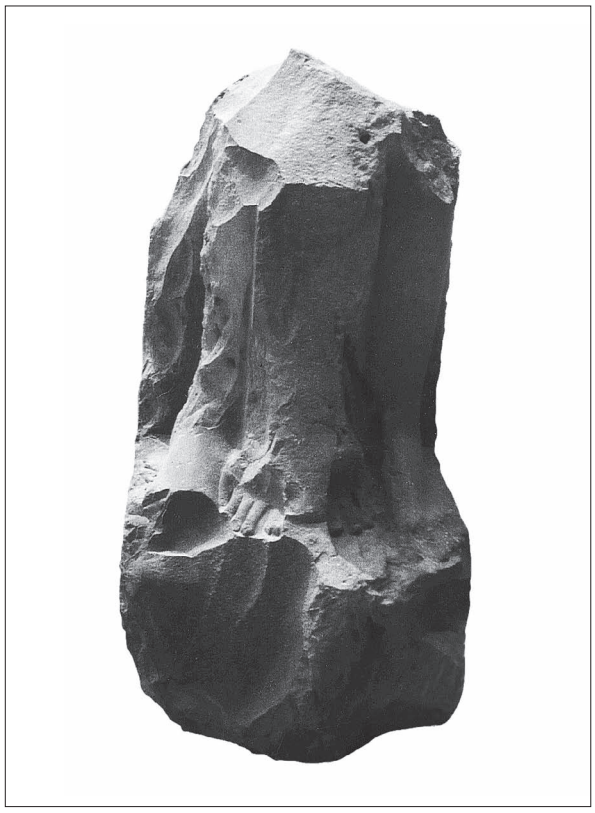




Fig. 8.
a. Memphis : partie inférieure d'une statue de Horemheb protégé par un dieu.

b. Aménophis III couronné par Amon. Bas-relief du temple de Louxor.